

De S. Freud à C. G. Jung

La fondation des Alcooliques Anonymes

En France, l'enseignement de la psychologie et de la psychanalyse est dominé depuis presque un siècle par l'école freudienne. Bien que la psychologie analytique développée par C. G. Jung soit reconnue comme l'un des plus grands courants de la psychologie moderne, son étude est exclue des cours obligatoires et représente moins de 1 % du programme universitaire de base en psychologie.

À l'origine de ce rejet, depuis la Deuxième Guerre mondiale (WWII), une partie de l'école freudienne accuse Jung d'antisémitisme, de sympathie pour l'idéologie nazie ou de mysticisme. Nous allons montrer une nouvelle fois qu'à travers ces accusations injustifiées, l'école freudienne projette sur Jung ses propres obscurités et que Freud s'est lui-même déclaré comme ennemi du judaïsme et de sa propre communauté.

Jusqu'à la fin de sa vie, S. Freud s'est acharné à déconstruire les fondations du judaïsme et des religions dogmatiques, et à remplacer toutes les valeurs traditionnelles par une idéologie fondée sur l'athéisme et le matérialisme. En revanche, C. G. Jung a toujours respecté le judaïsme et la mystique juive, il a soutenu des membres de la communauté juive pendant la WWII, et il a développé une psychologie qui respecte les valeurs communes à toute l'humanité, reconnaît la spiritualité comme pulsion humaine fondamentale et explore les profondeurs insondables de l'inconscient humain découvert par Freud sans le limiter à des refoulements.

Freud : le judaïsme est une illusion

Dans *L'Avenir d'une illusion*, publié en 1927, Freud présente le judaïsme, et les religions en général, comme des illusions nées des angoisses existentielles infantiles. En position d'infériorité face au monde, l'enfant s'invente un Dieu protecteur, paternel, et il développe des croyances religieuses irrationnelles jusqu'à l'âge adulte. La religion l'aide aussi à accepter le sacrifice des pulsions imposé par la vie en société.

A-t-on jamais vu un enfant « inventer Dieu » ? D'après Freud, le judaïsme est une bâche psychologique d'origine infantile et toutes ses fondations morales et spirituelles devraient être remplacées par l'athéisme et le matérialisme scientifique [1].

Freud : la spiritualité juive comme psychose collective

Dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, publié en 1939, Freud écrit : « *Le monothéisme juif est une régression vers le père totémique assassiné, Moïse. Le peuple élu n'est qu'un délire de grandeur refoulé.* » Cette affirmation encore plus destructrice fait de la spiritualité juive une véritable maladie mentale, une psychose. Elle donne des arguments aux antisémites, y compris juifs, et Freud s'est attiré les foudres de rabbins et de nombreux intellectuels juifs. Dès 1939, le rabbin Joshua Liebman, de Vienne, répondait : « *Freud tue le judaïsme plus sûrement que Hitler.* » [2]

Freud : l'invention du peuple juif

Toujours dans *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Freud fait de Moïse un Égyptien, disciple d'Akhenaton, qui a imposé le monothéisme aux Hébreux avant qu'ils l'assassinent pour se libérer de son autorité. Ce meurtre fondateur aurait généré une culpabilité collective refoulée, transmise de génération en génération, qui explique la rigidité du judaïsme et ses rituels répétitifs. Freud nie l'existence d'une âme juive et se définit lui-même comme un « juif sans Dieu », la judéité se limitant à quelques particularités culturelles, morphologiques ou physiologiques.

La même année, le Congrès juif mondial critique cet ouvrage : « *Freud donne aux nazis l'arme parfaite : les Juifs ne sont même pas un peuple, juste des meurtriers mythomanes.* » [3]

Henri Baruk, le chaos social et la rupture de l'Alliance

Neuropsychiatre juif, professeur à la faculté de médecine de Paris et membre de l'Académie de médecine, Henri Baruk a vigoureusement dénoncé une doctrine freudienne ennemie de toute valeur morale et spirituelle. Il a montré comment la psychanalyse freudienne conduit à un culte du plaisir, à la satisfaction aveugle des instincts, à une sexualité sans limites, aux conflits familiaux, à la loi du plus fort et au paganisme. Henri Baruk considère Freud *comme l'un des responsables de la Shoah* : la doctrine freudienne, contraire à la mission spirituelle du peuple juif, a entraîné une rupture de l'Alliance et mis en danger l'existence même de son peuple. [4]

La Shoah spirituelle moderne

À d'autres époques, cette série de critiques aurait fait de Freud un hérétique et il aurait été exclu de sa communauté. Comme Darwin, Freud ne disposait d'aucune preuve scientifique incontestable et reproductible, mais leurs théories n'en sont pas moins présentées comme des sciences. Leur but est d'instaurer une nouvelle idéologie mondiale sans Dieu et sans âmes, basée sur l'athéisme, le matérialisme scientifique et la loi du plus fort. Aujourd'hui, la doctrine freudienne détruit tout aussi bien les fondations morales et spirituelles du judaïsme que celles de nombreux peuples, et Freud reste l'un des responsables de la *Shoah spirituelle moderne*. David Ben Gourion, fondateur de l'État d'Israël, disait déjà : « *Freud a trahi son peuple en niant l'âme juive.* » [5]

S. Freud, Morgan Freeman et le Vampire

Pendant des millénaires, de nombreux peuples ont reconnu l'immense valeur initiatique et prophétique de certains grands rêves. En 2021, un jeune ingénieur, passionné de psychologie, de mystique juive et de philosophie, envisage sa reconversion avec une formation universitaire en psychologie et psychanalyse. Son cursus doit comporter plus de 5 années d'études essentiellement consacrées à la doctrine freudienne, et il fait alors le rêve suivant :

« *La guerre est déclarée. Les stars de cinéma et certains mauvais intellectuels vont tuer tout le monde. Avec mon frère et mon père, nous nous battons contre eux dans une ambiance de jeu vidéo. Finalement je me bats contre un Vampire accompagné de Morgan Freeman et de S. Freud.* »

Tous les familiers des rêves et de traditions plusieurs fois millénaires comprennent le sinistre avertissement de ce rêve. L'humanité est confrontée à ce « Vampire », une puissante entité d'un monde invisible, un démon qui s'incarne dans les deux individus qui l'accompagnent, de façon à « tuer tout le monde », tuer d'abord les âmes avant d'entraîner l'humanité dans le chaos et la guerre. Bras droit du Vampire, Morgan Freeman représente le cinéma américain, qui banalise sans fin la violence, le meurtre,

la guerre, l'occultisme, les envies illimitées de pouvoir, d'argent et de sexe. Bras gauche du Vampire, S. Freud détruit toutes les fondations morales et spirituelles du judaïsme et de l'humanité pour y substituer la loi du plus fort, l'égoïsme, une sexualité débridée, l'athéisme et le matérialisme.

Si vous pensez que le Vampire n'existe pas, interrogez vos rêves et vous le découvrirez, tapi dans un recoin obscur de votre psyché, prêt à détruire ce qu'il y a de meilleur en vous et prêt à vous entraîner au pire, si ce n'est pas déjà fait. Si vous ne le connaissez pas encore, Lui vous connaît.

Jung respectueux du judaïsme

Contrairement à S. Freud, C. G. Jung a toujours respecté la spiritualité juive et le peuple juif. Comble de mauvaise foi, Freud accusait Jung d'antisémitisme quand ce dernier lui reprochait son matérialisme sans âme. Certaines accusations freudiennes contre Jung se basent sur ses écrits des années 1933-1934 à propos des différences psychologiques entre les Aryens, avec leurs propres arrière-plans culturels, et les Juifs avec leur longue évolution spirituelle et « *un champ de conscience plus vaste que le nôtre* ». Suisse allemand, Jung se considérait comme Aryan et ce qu'il en disait ne faisait pas de lui un sympathisant de la nouvelle idéologie nazie. D'autres critiques lui attribuent des attitudes ambiguës au cours de la WWII, et lui reprochent sa vie privée.

Jung protège les psychanalystes juifs contre le nazisme

En 1933, les nazis prennent le pouvoir et les nouvelles lois racistes excluent les juifs de la psychothérapie et de la psychanalyse. Dès 1934, C. G. Jung accepte la présidence de la *Société médicale internationale de psychothérapie* (IMGKP), il en modifie les statuts pour admettre 37 psychanalystes juifs allemands, principalement freudiens, et leur assurer un statut professionnel international. À la fin de la WWII, le psychiatre juif *Ernest Harms* a témoigné, dans *Carl Gustav Jung – Defender of Freud and the Jews*, de la façon dont Jung a aidé les psychanalystes juifs allemands. [6]

Jung : le dictateur Hitler, 1938

Dès les années 1920, la réputation de C. G. Jung était solidement acquise aux États-Unis. En octobre 1938, il est interviewé à Küsnacht, en Suisse, par le célèbre journaliste américain *H. R. Knickerbocker*. Leur entretien est publié en janvier 1939 dans le magazine *Cosmopolitan* sous le titre : *Diagnosing the Dictators*. Jung y présente une analyse psychologique de Hitler, Staline et Mussolini à la veille de la WWII.

Jung décrit Hitler comme un dictateur hystérique, mystique, influencé par des visions irrationnelles, privé d'humour et de relations personnelles authentiques. « *La voix de Hitler est celle de son propre inconscient, dans lequel se projette le moi de l'ensemble du peuple allemand ; cela représente les pulsions inconscientes profondes de soixante-dix-huit millions d'Allemands. Son pouvoir vient de là, et sans le peuple allemand, il ne serait rien.* »

Pour Jung, 78 millions d'Allemands projettent sur Hitler leurs frustrations issues de la défaite de 1918 et de l'humiliation du traité de Versailles. Il porte leurs voix, qui est celle de Wotan, l'archétype (le dieu) de la fureur et du chaos.

Jung décrit le nazisme comme une dangereuse résurgence de la mythologie celtique, païenne. Dès 1939, il annonce que le peuple allemand, possédé par ces forces primitives incontrôlées, se dirige vers une catastrophe. Ce profil psychologique très in-

quiétant et prophétique de Hitler ne s'accompagne d'aucune sympathie pour l'idéologie nazie. [7]

Jung renseigne l'OSS-CIA

En accord avec ce qui précède, *Allen Dulles*, de l'*Office of Strategic Service* (OSS) et futur patron de la CIA, a déclaré : « *Jung nous a aidés à profiler Hitler ; son antisémitisme était clair.* » [8]

Pendant la WWII, *Mary Bancroft* a servi d'intermédiaire entre Allen Dulles et Carl Jung : maîtresse de Dulles et analyste de l'OSS, Mary était en analyse chez Jung à Zurich et elle traduisait les rapports psychologiques de Jung sur les nazis pour l'OSS. [9]

Jung aide les juifs pendant la WWII

Erich Neumann est né dans une famille juive à Berlin. Docteur en philosophie et en médecine, il rencontre C. G. Jung en 1933 lors d'un séminaire à Berlin. En 1934, avec le soutien de C. G. Jung, Neumann et sa femme fuient l'Allemagne nazie et s'exilent à Tel Aviv. Neumann est le fondateur de l'institut jungien de Tel Aviv, il retournera régulièrement à Zurich, en Suisse et donnera de nombreuses conférences. Il exercera la psychologie analytique à Tel Aviv jusqu'à sa mort en 1960. Dans sa correspondance, Neumann décrit Jung comme son « *tsaddik* », son guide spirituel juif, il raconte que Jung l'a encouragé à développer une « *psychologie juive* » et qu'il a « *sauvé son âme dans l'exil* ». [10]

James Kirsch est un médecin et analyste juif formé par C. G. Jung. Avec l'aide de Jung, il fuit aussi l'Allemagne nazie en 1934 pour Tel Aviv, puis Londres et enfin Los Angeles, où il fonde une importante communauté jungienne. Jung lui a fourni des certificats pour son émigration en Angleterre, puis en Californie, et il raconte comment Jung a aidé d'autres Juifs à obtenir des visas suisses. Kirsch présente Jung comme « *un allié des Juifs, ni antisémite, ni sympathisant nazi* ». [11]

Son fils, *Thomas B. Kirsch*, médecin et analyste jungien, a été président de l'Association internationale de psychologie analytique. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et d'un documentaire *The Inner World of Dr. James Kirsch*. [11]

Deirdre Bair, dans sa biographie de C. G. Jung, rapporte qu'au cours de la WWII, Jung a aidé des analystes juifs à fuir le nazisme. Elle cite les témoignages de collègues juifs que Jung a aidés « *avec une ingéniosité et une générosité immense* », les soutenant avec des traitements gratuits, des interventions auprès des autorités suisses pour des visas et une aide financière. [12]

Dans *Jung parle*, suite à une attaque parue dans la *Saturday Review of Literature*, en octobre 1949, C. G. Jung répond à Carol Bauman : « *À peu près chacun de ces passages a été falsifié, soit par ignorance, soit pour me calomnier. [...] Dans leur contexte, ces phrases acquièrent le sens exactement opposé à celui que ces « investigateurs » leur attribuent. [...] Mes relations avec nombre de collègues ou de patients juifs depuis de nombreuses années réfutent à elles-seules l'accusation d'antisémitisme. [...] C'est plutôt un compliment de relever que les juifs sont, en général, plus conscients et plus différenciés que l'Aryen moyen, qui reste proche de la barbarie, etc.* »

Jung explique comment ses détracteurs ont falsifié son étude comparative des psychés juives et aryennes pour faire de lui un sympathisant de l'idéologie nazie et un adversaire des juifs. [13]

Andrew Samuels, dans *Jung and Antisemitism*, attribue aux propos de Jung des années 1933 « *l'intention* » de défendre l'identité germanique contre une certaine supériorité de la psyché juive, et ainsi de défendre l'idéologie nazie, ce qui est faux. Ce-

pendant, Samuels défend Jung contre des accusations d'antisémitisme excessives et il reconnaît que Jung a aidé de nombreux juifs à fuir le régime nazi et à retrouver leur identité juive grâce à sa psychologie. [14]

Marie-Louise von Franz, la plus proche collaboratrice de Jung, témoigne dans *C. G. Jung, his myth in our time* : « *Je l'ai connu de 1933 à sa mort ; je n'ai jamais perçu la moindre trace d'antisémitisme. Au contraire, il dénonçait Hitler sans ambiguïté et traitait gratuitement de nombreux réfugiés juifs en analyse.* » [15]

Aniela Jaffé, secrétaire juive de Jung, témoigne dans *From the Life and Work of C. G. Jung* : « *Jung a risqué sa réputation pour recommander des réfugiés auprès des autorités helvétiques, et financé des analyses pour des exilés sans ressources.* » [16]

Jung cible des nazis

En Allemagne, les livres de Jung ont été interdits à partir de 1938-1939 en raison de ses « déclarations critiques » contre Hitler et le nazisme. En France, dès septembre 1940, ses livres figurent sur la *Liste Otto* des ouvrages prohibés par les nazis en zone occupée. Les témoignages de nombreux jungiens juifs comme Erich Neumann, James et Thomas Kirsch, Ernest Harms, Aniela Jaffé ou *Roland Cahen*, traducteur de Jung en français, contredisent les interprétations fallacieuses de tous ces détracteurs freudiens. Même après la WWII, Jung aurait pu être victime d'une vengeance d'anciens nazis et bien des témoignages en sa faveur ont été occultés pendant des décennies.

Jung et la fondation des AA-NA

C. G. Jung ne nous a pas seulement laissé un travail intellectuel considérable, capable de reconstruire sur ce que Freud détruit, il a aussi joué un rôle capital dans la fondation des *Alcooliques et des Narcotiques Anonymes* (AA et NA), mouvements devenus internationaux au cours des dernières décennies.

En 1931, un riche homme d'affaires américain, Rowland H., avait épuisé toutes les ressources médicales pour soigner son alcoolisme. Il est venu en Suisse consulter le Dr Jung pendant environ un an, puis il a rechuté. Son admiration pour Jung était sans limite, et lors d'un nouvel entretien, Jung lui a annoncé que son cas était désespéré sur le plan médical et psychiatrique. Jung lui a alors expliqué qu'il lui restait une dernière chance :

« *Vivre une expérience spirituelle, c'est-à-dire une véritable conversion, en se plongeant dans l'atmosphère d'un groupe religieux.* » – « *Mais, protesta le patient, je suis un homme religieux et j'ai toujours la foi !* » Le Dr Jung lui répondit : « *La foi ordinaire ne suffit pas. Je parle d'une expérience transformatrice, d'une expérience de conversion. Plongez-vous dans l'atmosphère religieuse de votre choix, reconnaisssez votre propre désespoir et confiez-vous à Dieu, quel qu'il soit pour vous. L'éclair d'une expérience transformatrice pourrait alors vous frapper. Vous devez essayer, c'est votre seule issue.* »

De retour aux USA, Rowland H. a rejoint les groupes évangéliques d'Oxford, et il a vécu une expérience de conversion qui l'a libéré, pour un temps, de son besoin d'alcool. Rowland s'est alors consacré à d'autres alcooliques parmi lesquels Edwin T.

Entre-temps, Bill W. était parvenu à un stade désespéré de son alcoolisme et il devait être interné. Son ami Edwin T. est venu le voir, après avoir vécu lui-même une expérience intérieure qui l'avait libéré de l'alcool, et il était transformé.

Après le départ de son ami Edwin, Bill W., totalement désespéré, s'est écrié : « *S'il y a un Dieu, qu'il se montre !* ». Immédiatement, il a eu « *une illumination d'une ampleur et d'une dimension énormes, presque indescriptible* ». Bill a été instantanément libéré de l'alcool et il a su qu'il était devenu un homme libre. Suite à cette

expérience intérieure, Bill a eu une autre vision impressionnante : « *Une société d'alcooliques dans laquelle chaque malade s'identifie aux précédents et transmet l'expérience de sa propre libération aux suivants, chaque nouveau venu s'ouvrant à une expérience spirituelle transformante* ».

En apprenant qu'il souffre d'une maladie aujourd'hui encore incurable et aux conséquences tragiques, chaque malade alcoolique est préparé à une forme d'*expérience de mort imminente* : qu'il s'agisse d'une illumination soudaine comme celle de Bill W., ou d'une évolution lente à l'aide des *Douze étapes des AA*, il devient une autre personne, sobre et spirituelle. « *Voir la mort de près et s'en remettre à Dieu pour renaître* », ce concept, avec *l'identification* à d'autres malades, est la base du succès des Alcooliques Anonymes, et cette chaîne d'événements a commencé dans le cabinet de consultation de Jung, « *grâce à son humilité et à sa profonde perspicacité*. »

Aujourd'hui, grâce à AA-NA et à Jung, des millions de malades ont été sauvés de l'enfer de l'alcool et des drogues partout dans le monde. Chaque rescapé prouve, à lui seul, qu'une puissance transcendante, que certains appellent « *Dieu tel que je le conçois* », agit sur eux, contrairement à ce qu'enseigne l'idéologie athée et matérialiste qui domine ce monde et le conduit à sa perte. [17]

Conclusion

Si la psychanalyse freudienne nous a ouvert les portes de l'inconscient et dénoncé l'aspect figé et répétitif du judaïsme et des religions dogmatiques, elle est utilisée, en parallèle avec l'idéologie pervertie véhiculée par le cinéma américain, comme une arme de guerre psychologique destinée à détruire les traditions, les valeurs morales et spirituelles du peuple juif et d'autres peuples comme en France.

Face à cette destruction, Jung est un nouveau « *Merlin l'enchanteur* » chargé de relancer la Quête du Graal pour les courageux chevaliers des temps modernes. De nombreux analystes jungiens sont juifs, et parmi eux, James Kirsch et Erich Neumann témoignent de l'aide que la psychologie jungienne leur a apporté pour développer leur identité et leur âme juive. Jung nous ouvre largement les portes de l'inconscient pour libérer *des torrents d'eaux vives* et nettoyer les *Écuries du roi Augias* stigmatisées par Freud. Il nous guide à la découverte de l'inconscient profond, des grands rêves de l'inconscient collectif et des lumières de l'âme humaine, qui ne sont pas celles de notre temps.

Dr Jean-Michel Crabbé
Caen, le 16 décembre 2025

Bibliographie :

1. S. Freud, *L'Avenir d'une illusion*, 1927, multiples éditions.
 2. Yosef Hayim Yerushalmi, *Le Moïse de Freud*, Gallimard, 1993, p. 97.
 3. Jan Assmann, *Moïse l'Égyptien*, Flammarion, 2001, p. 214.
 4. Henri Baruk, *La psychiatrie française de Pinel à nos jours*, PUF, 1967.
 5. Peter Gay, *Freud, une vie*, Hachette, 1991, t. 2, p. 370.
 6. Ernest Harms, *Carl Gustav Jung - Defender of Freud and the Jews*, *Psychiatric Quarterly*, January 1, 1946.
 7. *Jung parle, rencontres et interviews*, Buchet Chastel, 1985 ; *C.G. Jung Speaking : Interviews and Encounters*, Princeton University Press, 1977.
 8. Hans Thomas Hakl, *Eranos*, 2013, p. 72.
 9. Mary Bancroft, *Autobiography of a Spy (Autobiographie d'un espion)*, William Morrow and Compagny, New York, 1983.
- Carl Gustav Jung, *Correspondance avec Mary Bancroft*, Letters, vol. 1, 1973.
Richard Harris Smith, *OSS : The Secret History Of America's First Central Intelligence Agency*, Dell, January 1, 1973.

Christopher Andrew, *For the President's Eyes Only*, Archives déclassifiées CIA, rapports OSS 1943-1945 sur l'analyse psychologique nazie, Harper Collins, January 1, 1995.

10. C. G. Jung, Erich Neumann & 2 more, *Analytical Psychology in Exile : The Correspondence of C. G. Jung and Erich Neumann*, Princeton University Press, March 22, 2015.

11. Ann Conrad Lammers, *The Jung-Kirsch Letters : The Correspondence of C. G. Jung and James Kirsch*, Routledge, June 23, 2011.

12. Deirdre Bair, *Jung : A Biography*, Little, Brown and Company, October 31, 2003.

13. Source : *C.G. Jung Speaking, Interviews and Encounters*, Princeton University Press, February 1, 1987.

14. Andrew Samuels, *Jung and Antisemitism*, Essai court, Archives académiques, 1997.

15. Marie-Louise von Franz, *C. G. Jung, his myth in our time*, Little, Brown, January 1, 1977.

16. Aniela Jaffé, *From the Life and Work of C. G. Jung*, Hodder & Stoughton, January 1, 1971.

17. <https://silkworth.net/> Bill W.'s Letter To Dr. Carl Gustav Jung, jan 23, 1961 ; Dr. Carl Jung's Letter To Bill W., Jan 30, 1961 ; Bill W., *What contribution did Dr. Carl Jung make to AA?*

Grâce à C. G. Jung et à leurs fondateurs anonymes, en 2025, les AA sont présents dans 180 pays avec plus de 123 000 groupes et 2 millions de membres. Fondés en 1953, les Narcotiques Anonymes comptent 70 000 groupes et 2 millions de membres dans plus de 140 pays.

Auteur : Dr Jean-Michel Crabbé, *Le journal de mes nuits*, Robert Laffont, coll. Réponses, avril 2010 ; *Les lumières de mes nuits*, BoD, 2024 ; *C. G. Jung et le mystère des Ovnis*, BoD, 2024.

Site web : <https://www.jm-crabbe.fr/>

